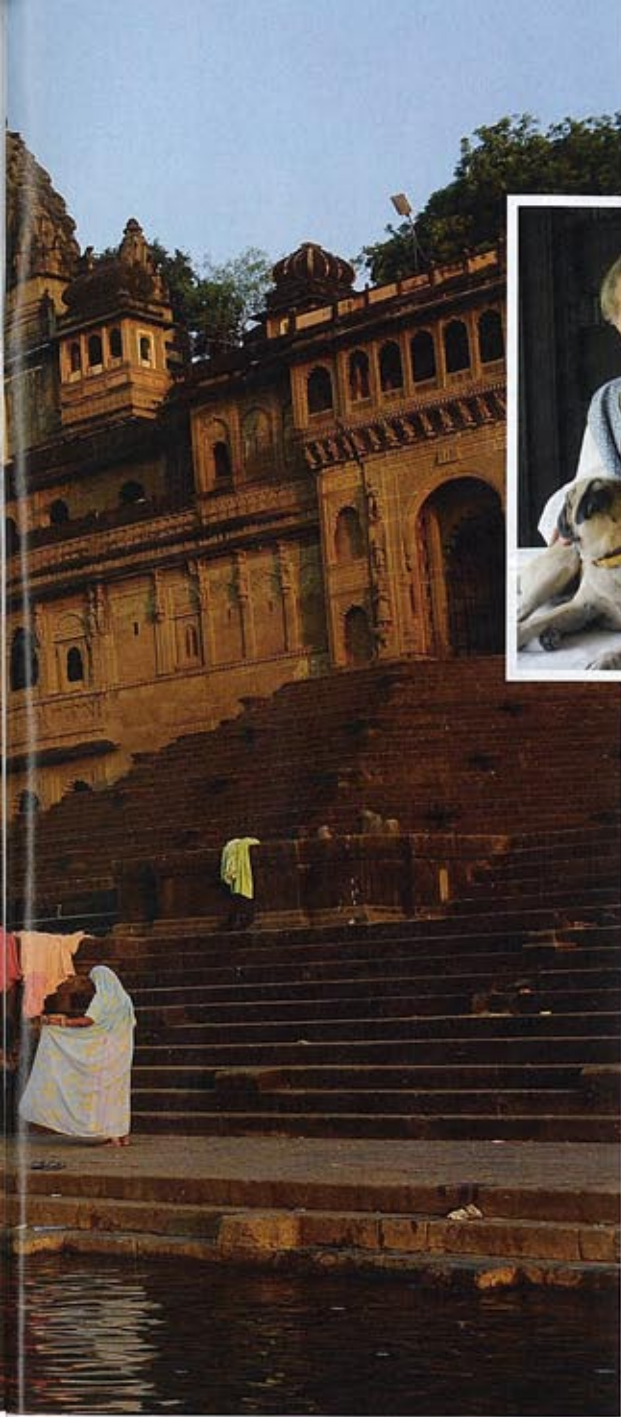


# Au cœur de l'Inde sacrée

*Des milliers de pèlerins aux pieds nus, un fleuve plus vénéré que le Gange, jalonné de ruines romantiques : bienvenue au Madhya Pradesh, centre du pays et de l'Inde fervente.*



Maheshwar, sur les rives de la Narmada, est célèbre pour ses saris en soie et sa forteresse. Ci-dessus, Richard Holkar, le dernier maharaja d'Indore. Il a fait de son palais un hôtel prestigieux. Ci-dessous, deux pèlerins.

Trois mois, treize jours. Et 1 270 kilomètres à parcourir pieds nus, sans autres bagages qu'un drap de coton autour des reins et un bâton de marche. « Nous mangeons et dormons dans des temples.

Je voyage avec des amis, qui habitent mon village », sourit Lakshmi Dubei, un ancien directeur d'école. Hiératiques comme des apôtres, les six pèlerins sirotent leur tchaï, thé aux épices et au lait, sur la place du village de Mandu et reprennent la route. Ce matin, nous les suivons vers le palais de Rupmati, sans doute le plus beau des innombrables vestiges afghans aux dômes rougeoyants qui jalonnent ce territoire reculé de l'Etat du Madhya Pradesh, qui commence à 200 kilomètres au sud de Delhi. Des cohortes de silhouettes bibliques grimpent la colline, d'autres en repartent, dans un dénuement joyeux, après avoir plongé leurs yeux à l'horizon : au loin, dans les brumes vertes constellées de palais abandonnés, scintille la Narmada.

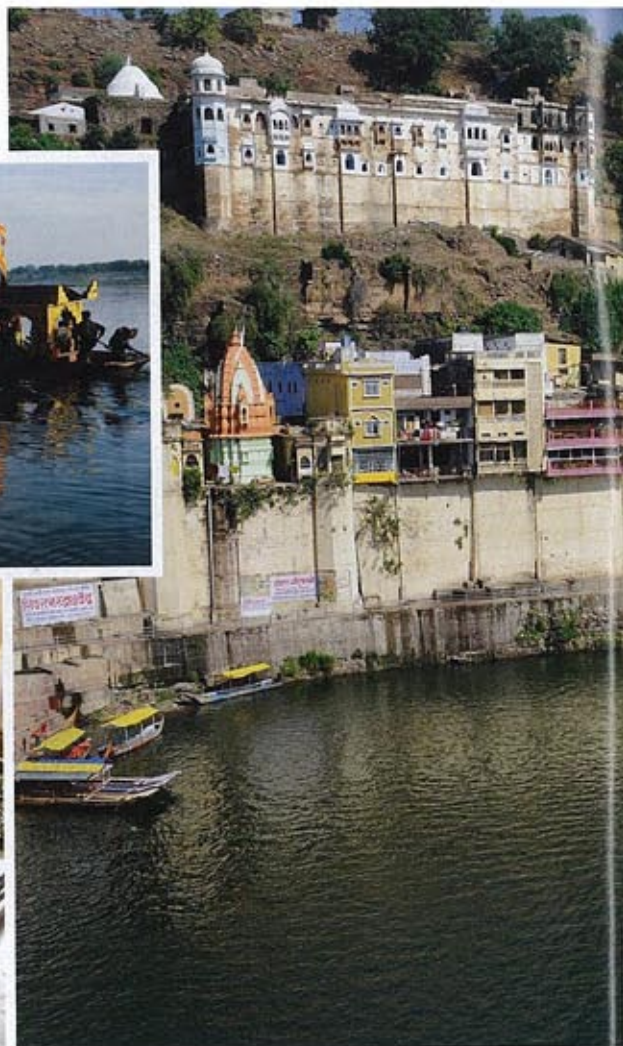
Narmada : le plus sacré des fleuves indiens, but du voyage des 55 000 dévots et randonneurs qui en font le pèlerinage chaque année.

## Les ghats se peuplent de sages méditant en posture zen

Son nom, connu de quelques happy few bouddhistes occidentaux, est mythique ici, et pour cause : le Gange lui-même, selon une légende du *Mahabharata*, viendrait s'y baigner une fois l'an pour se purifier. La Narmada, « vierge sacrée » en

hindi, serait même si pure qu'y poser les yeux suffirait à absoudre tous les péchés. Cette promesse vaut bien les 60 kilomètres – soit trois heures de route cahotante à travers la campagne – qui mènent jusqu'à Maheshwar, ville-temple posée au bord du fleuve. Les hautes murailles rouges du fort d'Ahilya plongent à pic dans les *ghats*, ces quais qui roulent vers la Narmada leurs flots multicolores de saris et de longhis, leurs pulsations de tambours et de frappement du linge par les *dhobi* – les blanchisseurs. D'un des temples montent les fumées d'encens, des mélodies entêtantes, comme pour guider les pèlerins qui arrivent et passeront ici la nuit. C'est à l'aube qu'il faut voir Maheshwar – quand les *ghats* se peuplent de sages méditant en posture zen dans les premiers rayons du soleil, que les villageois descendent pour prier, se laver et boire dans le fleuve, en recueillir l'eau pour arroser ●●●





●●● de curieux phallus sculptés çà et là dans les marches – ce sont des effigies de Shiva, le dieu qui règne sur les lieux. La foule fervente et tranquille se découpe sur les murailles du fort, dessinant un Bénarès en miniature.

En haut du fort d'Ahilya vit un authentique maharaja, qui a transformé l'ancienne demeure de ses ancêtres en une inoubliable maison d'hôte. Sur la terrasse qui surplombe tout le fleuve ou dans le bateau qui file parmi les lampes à huile dansant sur les eaux au soleil couchant, on écoute le prince Holkar raconter comment sa famille régna autrefois sur la région. Des privilèges abolis depuis 1971 ne lui restent que fort Ahilya, le nom qu'a pris l'aéroport d'Ahilyabai Holkar d'Indore et une mélancolie que la dévotion ambiante n'atteint guère. « Il y a une grande différence entre ceux qui se prétendent spirituels parce qu'ils pratiquent des rites – la majorité – et ceux dont la foi est une vraie démarche personnelle et authentique », soupire-t-il entre deux gorgées de *gin and tonic*. Le lendemain matin, pourtant, il préside la cérémonie étonnante qui se déroule dans une chapelle de son palais. Récitant des mantras entêtants, une vingtaine de brahmanes sculptent de minuscules

Ci-dessus, rites au bord des rives sacrées de la Narmada, à Maheshwar.

tas de glaise sur une plaque de bois, qu'ils arrosent ensuite d'eau de la Narmada et de riz. Ce rituel shivaïte qui s'accomplit ici depuis deux cents ans est célébré tous les jours par des gardiens de temple, perpétuant une lignée de devoirs de pères en fils. Richard Holkar arrose ses effigies de Shiva, de temps à autre repris et corrigé par un de ses zélés voisins, mais reste insensible au pouvoir hypnotique que dégagent les gestes et incantations mystérieuses.

La Mecque des pèlerins de la Narmada se trouve à une dizaine de kilomètres en aval, à Omkareshwar. La ville est bâtie sur une île en forme de « om », symbole incantatoire de prière hindoue. Ici, les berges de la Narmada perdent de leur virginale beauté : un chaos de baraques en béton converge vers un temple surdimensionné, l'un des 12 en Inde qui sont dédiés à Shiva, dieu de la destruction et de la création. Au cœur de l'immense dôme blanc, un labyrinthe de couloirs où les pèlerins se pressent en scandant « Om namah Shiva » pour accéder au lingam – ici, il atteint les proportions d'un phallus gigantesque que chacun arrose d'eau et de fleurs. Au dehors, perché comme un nid d'aigle, un palais délabré attire l'œil :



c'est celui du maharaja des lieux. Le portail est ouvert, et nous avons de la chance : le prince consent à recevoir les visiteurs étrangers. Au fond de la cour, des daguer-

Omkareshwar, où les pèlerins convergent vers le dôme blanc surdimensionné du temple de Shiva. Ci-contre, le maharaja Rao Shailendra Singh.

réotypes de seigneurs farouches et enturbannés prennent la poussière devant un trône de coussins blancs. Trois étages plus haut, un bouddha vêtu de blanc et couvert de chapeliers nous offre le thé. Contre les murs et dans les niches, des piles de vieux journaux s'entassent à côté de photos de chasse au tigre, vestiges de temps anciens. Le prince Shailendra Singh, qui consacre sa vie à la prière depuis sa jeunesse, se tourne vers la photo d'un *sadhu* hirsute. « C'était mon gourou depuis trente ans, il est mort l'année dernière », soupire-t-il.

Montant du fleuve, la rumeur s'effiloche entre les larges fenêtres blanchies à la chaux. En bas, d'autres pèlerins arrivent par millions pour la Kumbha Mela, le plus grand rassemblement religieux de la planète. ●

**Nathalie Chahine**

## Pratique



### Comment y aller ?

► « Mystic India » au Madhya Pradesh, séjour de 8 jours/7 nuits. Itinéraire de Bombay à Sanci, en passant par Indore, Mandu, Maheshwar, Omkareshwar, Ujjain. A partir de 1 806 € par personne, comprenant l'hébergement en pension complète à l'Ahilya Fort, les nuits avec petits déjeuners à Mandu et Indore, la voiture particulière avec chauffeur et guides locaux.

Asia, 01-44-41-50-10, [www.asia.fr](http://www.asia.fr)

► Vols A/R à partir de 623 € (2 256 € en classe affaires) Paris-Bombay sur Swiss International Air Lines.

Rens. : 0892-232-501, [www.swiss.com](http://www.swiss.com)

### Où dormir ?

#### À MANDU

##### ► Malwa Resort

20 cottages spacieux dispersés autour d'un lac, à la sortie du village de Mandu. Un peu spartiate, mais c'est pourtant le meilleur hôtel de la région. A partir de 28 € la nuit en chambre double, avec les petits déjeuners.

Rens. : 00-91-22-240-422-11,

[www.nivalink.com/malwaresort](http://www.nivalink.com/malwaresort)

#### À MAHESHWAR

##### ► Ahilya Fort

Au sommet des remparts, avec une vue époustouflante sur la Narmada et les ghats où se pressent les pèlerins, un hôtel de 12 chambres, simple et luxueux, créé et tenu par Richard Holkar, le maharaja de la région. Table d'hôte exceptionnelle, excursions sur la Narmada, ateliers de cuisine. A partir de 200 € par personne et par jour en pension complète, activités incluses.

Rens. : 00-91-11-415-515-75, [www.ahilyafort.com](http://www.ahilyafort.com)

Piscine d'Ahilya Fort, ancien palais de maharaja.

